

"Au Tilleul - Zur Linde"

A la campagne on rencontrait souvent des auberges "Au Tilleul" - "Zur Linde" et les gens disaient : "Nous allons au Tilleul prendre un pot - *Mier geh'n in d'Lind*" ou ils disaient : "Nous allons voir l'aubergiste du Tilleul - *Mier geh'n zuem Lindewirt !*"

Le tilleul était considéré dès le Moyen-Age comme un arbre de justice, un arbre d'amour, un arbre de la liberté. La médecine populaire voulait que le parfum des tilleuls en fleur purifie l'air que les gens de la campagne respiraient. La fleur du tilleul était très prisée pour faire des infusions en hiver, c'était un soporifique puissant qui réchauffait. En hiver lors des veillées, au moment de la rentrée des veilleurs, la maîtresse de maison servait des infusions de tilleul "*Lindeblüeschtee*", qui réchauffait les veilleurs sur le chemin du retour. Les messieurs se faisaient servir dans cette infusion une rasade de *Schnaps* qui en corsait passablement l'attrait.

C'est sous le tilleul du village, près de la fontaine, que se tenait le soir l'assemblée des jeunes ; c'est là que naissaient les premières amours et que se formaient les couples. C'est sous le tilleul du village qu'on montait l'estrade de danse lors de la fête du pays et que les musiciens jouaient leurs mazurkas, leurs polkas et leurs valse. La chanson populaire s'est saisie elle aussi du tilleul devant le porche de la maison : "*Am Brunnen vor dem Tore da steht ein Lindenbaum*" (A la fontaine devant le porche se trouve un tilleul).

Combien de fois la jeunesse du village entonnait-elle une de ces chansons populaires d'antan sous le tilleul, pendant les soirées de printemps ou d'été !

Le tilleul a pris une place importante dans les traditions populaires concernant l'amour. Tous les imagiers d'Epinal et de Wissembourg ont imprimé et colorié "L'Arbre d'Amour", un tilleul dont les branches cachent de jeunes prétendants amoureux. Au pied du tilleul une série de jeunes filles ou demoiselles en quête de futurs maris essayent de couper des branches de l'arbre pour en faire tomber leurs proies, les futurs mariés.

Les faïenciers aussi se sont saisis de ce thème et c'est surtout Nevers qui a créé ces beaux saladiers bien rebondis avec l'arbre d'amour. [fig. 1]



Fig. 1 Plat rond "Arbre d'Amour"
Faïenceries de Nevers 1773



Fig. 2 Enseigne "A l'Arbre de la Liberté"
Musée Unterlinden Colmar
Dessin de Pierre Nuss

Des auberges "Au Tilleul" se sont surtout ouvertes au milieu du XIXe siècle, vers 1848, lorsqu'on a planté un peu partout des "arbres de la liberté" qui étaient principalement des tilleuls.⁽¹⁾

A Hoffen en Basse-Alsace, il existe toujours et le tronc à sa base est même gainé d'une banquette hexagonale. C'est à ce moment aussi que beaucoup d'artisans d'art ont adopté ce thème populaire de "l'arbre de la liberté" ainsi les imagiers, les faïenciers, les ferronniers, les graveurs, les

lithographes. Ils ont créé des cadeaux, des souvenirs, des enseignes à l'effigie de l'arbre de la liberté.

Bien entendu, les aubergistes qui se trouvaient à proximité immédiate de ce tilleul nouvellement planté n'ont pas raté l'occasion de déposer leur vieille enseigne et d'adopter le tilleul comme nouvelle enseigne.

Il existe au musée Unterlinden à Colmar une enseigne à l'"Arbre de la Liberté", peinte sur un panneau carré (Zùm Freyheits Baùm). [fig. 2]

Il n'y a pas que la chanson populaire qui se soit emparée du tilleul près de la fontaine, la satire populaire a aussi eu voix au chapitre. Dans un bourg de l'ancien pays de Hanau, il y avait dans le temps une "Auberge au Tilleul" qui voisinait avec une "Auberge au Coq blanc". Les aubergistes ne menaient pas grand train et la plupart d'entre eux exerçaient un métier parallèle. L'aubergiste du "Tilleul" était "*Binder*" -traduit littéralement : lieur-. Il préparait, lors de la construction d'une maison à colombage, les cuves avec le mélange de terre glaise, de paille hachée et de poils de veau, mélange que l'on appelle également torchis (*Wickelbodde*) et qui était ensuite appliqué à la planche sur les palançons et bâtons entremêlés entre le poutrage des murs en colombage et entre les solives du plafond, sur l'entrevous en bâtons enrobés de paille.

Inutile de dire qu'il s'agissait d'un travail très salissant et qui n'était pas bien rémunéré. L'aubergiste du "Tilleul" qui exerçait ce métier avait la réputation d'être radin et les voisins, Dieu sait qu'il y a des mauvaises langues partout, prétendaient qu'il resquillait des lambeaux de peau restés accrochés aux poils de veau lors du raclage des peaux par les tanneurs. Il mangeait, paraît-il, tout au long de l'hiver ces lambeaux de peau, naturellement mélangés de poils de veau qui formaient des bouchons dans son tube digestif. La raillerie populaire eut vite fait de se saisir de ce thème de l'aubergiste radin économisant sur les frais de boucherie, et on chantonnait le couplet suivant :

*De Lindewirt, de Lindewirt
Der schisst de ganze Winter nit
Im Friejhohr, im Friejhohr
Do schisst'r nix als Kälwerhoor !...
en traduction libre :
L'aubergiste du tilleul
Est constipé pendant tout l'hiver
Au printemps, au printemps
Il ne chie que du poil de veau !...*

Aussi grossière que soit cette chansonnette populaire, elle ne manque pas de saveur pour fustiger l'action du "*Lindewirt*" et nous montre un épisode particulièrement cocasse de la vie populaire du siècle dernier.

Le bâtiment de cette "Auberge du Tilleul" a été démoli pendant la dernière guerre mondiale, ne faisait plus auberge depuis avant 1900 et l'enseigne a disparu. Mais le couplet est encore connu par quelques personnes âgées.

Georges KLEIN

Les enseignes en Alsace

Editions du Bastberg 1988, p. 72-74

(avec l'aimable autorisation de l'éditeur que nous remercions).

Complément à l'extrait ci-dessus :

S'il est vrai que l'enseigne "Au Tilleul" a souvent conduit nos pas vers un aubergiste, le nom n'est pas dédaigné par certains garages, commerces, voire maisons de retraite.

Ainsi, nous retrouvons cette enseigne dans mainte commune de notre département, notamment à Artolsheim, Bouxwiller, Cleebourg, Dahlenheim, Drulingen, Haguenau, Hoenheim, Hoffen, Melsheim, Mittelhausbergen, Oberhoffen-sur-Moder, Rott, Salenthal, Strasbourg, Valff, Vendenheim, La Wantzenau, Wingen-sur-Moder. Et bien sûr à ... Weislingen, avec le nom de notre magasin multiservices "Le Petit Marché au Tilleul".

Sans compter bien sûr les innombrables noms de rues, de places, d'allées qui portent le nom de notre arbre fétiche. Et sans oublier non plus les nombreuses communes, armoiries, etc., qui ont choisi le tilleul comme emblème dans leur blason.